

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne scavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, et s'escria en grande guayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperois bien y cotonner à profit et usage monacal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines ! — Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en scay mieus l'usage et ceremonies que de tant chiabrener avec ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiasser et uremiller ! Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable ; je voulois dire, un jeusne double. Sainet Benoist n'en mentit jamais.

« Vous parlez de baiser damoiselles ; par le digne et sacré froc que je porte, volontiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoy ? demanda Pantagruel, je le cognois, il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frere Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invités tous les gentilz hommes, dames et damoiselles du voisinage. Icelles, attendantes sa venue, deguiserent les pages de l'assemblée, et les habillerent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à luy entrant près le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoisie et reverences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la galerie, s'esclaterent de rire, et firent signes aux pages à ce qu'ilz oustassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naïves. Alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguisé les pages, que, par la mort bœuf de bois, ce devoient là estre les varletz, encores plus finement desguisés.

« Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoy plus tost ne transportons nous nos humanités en belle cuisine de Dieu ? Et là ne considerons le branslement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service, du vin ? *Beati immaculati in via*. C'est matiere de breviaire. »

CHAPITRE XI

POURQUOY LES MOINES SONT VOLONTIERS EN CUISINE

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je dis moine moinant, je ne dis pas moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire ce que je vis et ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beauté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrons en contention qui plus aptement les extolloit par louanges condictes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout faché et monopolé, nous dist : « Je ne scay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis : qu'est ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur saint Bernard, nostre bon patron, soit avec nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seule roustisserie, et y ay curieusement regardé et considéré. Voire je vous dis comme espiant et prest à compter et nombrer, tant à dextre comme à senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois qu'avons fait en nos contemplations, je vous pourrois monstrier plus de quatorze roustisseries antiques et aromatizantes. Je ne scay quel plaisir avez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent tygres) près le beffroy : pareillement voyans les pores espicz et austruches on palais du seigneur Philippe Strossi. Par ma foy, nos fieulx, j'aurois mieulx voir un bon et gras oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaux. Je n'en dis point de mal, mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faites, je le veulx croire ; mais par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenantes.

— Que signifie, demanda frere Jean, et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuisines ; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs ? — Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertu latente et proprieté specifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soy le fer attire ; n'y attire empereurs, papes, ne rois ? Ou c'est une induction et inclination naturelle, aux froez et cagouille adherentes, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en

cuisine, encore qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois. — Voire, voire, dist frere Jean.

— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre, car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. Me souvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes, et y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un congre et luy mesme tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit il congres, lorsqu'il descrivoit « les prouesses de Agamemnon? — Mais, respondit Antagoras au roy, « estimes tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit, fust « curieux de savoir si personne en son camp fricassoit congres? » Au roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le poëte luy remonstroit que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roy en cuisine. — Je dameray ces teey, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propous estoit de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de greuves et solleretz asserés, monté aussi à l'avantage; n'avoit toutesfois esté veu au combat. « Par ma foy, respondit Breton, j'y ay esté, facile me sera le « prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez osé vous prouver. » Le seigneur Duc prenant en mal ceste parole, comme trop brave et trop temerairement proferée, et se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avec le baguage : onquel lieu vostre « honneur n'eust porté soy cacher comme je faisois. » En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long sejour ne firent en icelle isle de Cheli.

CHAPITRE XII

COMMENT PANTAGRUEL PASSA PROCURATION, ET DE L'ESTRANGE MANIERE
DE VIVRE ENTRE LES CHIQUANOUS

Continuant nostre route, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y cogneuz rien. Là vismes des Procultous et Chicanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes reverences, nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commandement, en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diametre

contraire aux romicoles. A Rome, gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer; les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que, si par long temps demouroient sans estre battuz, ils mourroient de male faim, eux, leurs femmes et enfans.

« C'est, disoit Panurge, comme ceux qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuvent le nerf caveur vers le cercle equateur dresser, s'ilz ne sont tres bien fouettés. Par saint Thibault, qui ainsi me fo'letteroit me feroit bien au rebours desarsonner, de par tous les diables.

— La maniere, dist le truchement est telle : Quand un moine, prestre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le outragera, le injurira impudemment, suivant son record et instruction; tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espée sur la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jeter par les creneaux et fenestres de son chasteau. Cela fait, voilà Chiquanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat, salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aucunefois si grande et excessive que le gentilhomme y perdra tout son avoir, avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je scay un remede tres bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par l'aide des François, vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passetemps du gras prier de Saint Louant.

« Un jour, desjeunant avec ses gens (comme il estoit humain et debonnaire), manda querir son boulanger, nommé Loyre, et sa femme; ensemble le curé de sa paroisse, nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France; et leurs dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domesticques : « Enfans, vous voyez en quelle « fascherie me jettent journellement ces maraux Chiquanous; j'en suis « là resolu que, si ne m'y aidez, je delibere abandonner le pays et prendre le party du Soudan à tous les diables. Desormais, quand céans ilz « viendront, soyez pretz, vous Loire et vostre femme, pour vous représenter en ma grande salle avec vos belles robes nuptiales, comme si l'on « vous fiansoit, et comme premierement fustes fiancés. Tenez : voilà cent « escuz d'or, lesquels je vous donne pour entretenir vos beaux accoustre-

« mens. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau
 « suppellis et estolle, avec l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous
 « pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y
 « avec vostre flutte et tabour. Les paroles dietes, et la mariée baisée, au
 « son du tabour, vous tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces,
 « ce sont petits coups de poing. Ce faisans, vous n'en souperez que mieulx.
 « Mais, quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle
 « verd, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez,
 « presentement je vous donne ces jeunes ganteletz de joustes, couvers de
 « chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors et à travers. Celui qui
 « mieulx le daubera, je recognoistray pour mieulx affectionné. N'ayez peur
 « d'en estre reprins en justice. Je seray guarant pour tous. Telz coups
 « seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiancailles.

« — Voire mais, demanda Oudart, à quoy cognoistrons nous le Chi-
 « quanous? Car, en ceste vostre maison, journellement abordent gens de
 « toutes parts. — Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la
 « porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté,
 « ayant un anneau d'argent gros et large on pouce, il sera Chiquanous. Le
 « portier l'ayant introduit courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez
 « pretz, et venez en salle jouer la tragicque comedie que vous ay exposé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros et rouge
 Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras
 houzeaux, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations,
 attaché à sa ceinture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on
 pouce gauche. Le portier luy fut courtois, l'introduit honnestement,
 joyusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loyre et sa femme se
 vestirent de leurs beaux habillemens, comparurent en la salle, faisans
 bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis et d'estolle : sortant de son
 office rencontre Chiquanous, le mène boire en son office longuement, ce
 pendant qu'on chaussoit ganteletz de tous coustés, et luy dist : « Vous ne
 « poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes :
 « nous ferons tantouts bonne chere, tout ira par escuelles : nous sommes
 « céans de nopces : tenez, beuvez, soyez joyeux. »

« Pendant que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle ses gens
 en equipage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eau
 beniste. Chiquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nom-
 bre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy fit la plus grande
 caresse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et
 fiancailles. Ce que fut fait. Sus la fin coups de poing commencerent sortir
 en place Mais, quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoyerent à

grands coups de ganteletz, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry, un
 œil poché au beurre noir, huit costes freussées, le brechet enfondré, les
 omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins,
 et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la
 manche de son suppellis le gros gantelet asseré, fourré d'hermines, car il
 estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous, accou-
 tré à la tygresque : bien toutesfois satisfait et content du seigneur de
 Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit
 tant que voudrez. Depuis n'en fut parlé. La memoire en expira avec le
 son des clochés les quelles quarillonnerent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII

COMMENT, A L'EXEMPLE DE MAISTRE FRANÇOIS VILLON, LE SEIGNEUR DE BASCHÉ
 LOUE SES GENS

« Chiquanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi
 nommoit il sa jument borgne), Basché, sous la treille de son jardin secret,
 manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens ; fit apporter vin
 de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fructz et
 fromaiges, beut avec eux en grande alaignresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieux jours, se retira à Saint
 « Maixent en Poictou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudict
 « lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la
 « Passion en gestes et langaige poictevin. Les rolles distribués, les joueurs
 « recollés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins que le mystere
 « pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort ; restoit seulement
 « trouver habillemens aptes aux personaiges. Les maire et eschevins y
 « donnerent ordre. Il, pour un vieil paysant habiller qui jouoit Dieu le
 « pere, requis frere Etienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu,
 « luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que,
 « par leurs statutz provinciaux, estoit rigoureusement defendu rien bailler
 « ou prester pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement
 « concernoit farces, mommeries et jeux dissoluz, et qu'ainsi l'avoit veu
 « pratiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist
 « peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'es-
 « perast de sa sacristie, car rien n'en auroit sans faulte. Villon fit aux
 « joueurs le rapport en grande abomination, adjoustant que de Tappecoue
 « Dieu ieroit vengeance et punition exemplaire bien tost.

« Au samedy subsequence, Villon eut advertissement que Tappecoue,

« sus la poultre du couvent (ainsi nomment ilz une jument non encores saillie), estoit allé en queste à Saint Liguair, et qu'il seroit de retour « sus les deux heures après midy. Adonc fit la monstre de la Diablerie « parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous capparassonnés de « peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de « mouton, de cornes de boeufz, et de grands havetz de cuisine; ceinctz « de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, « et sonnettes de mu'etz à bruit horifique. Tenoient en main aucuns bas- « tons noirs pieins de fusées; aultres portoient longs tizons allumés, sus « lesquelz à chascun carrefour jettoient pleines poingnées de parasine en « pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts « avec contentement du peuple et en grande frayeur des petits enfans, « finalement les mena banqueter en une cassine, hors la porte en laquelle « est le chemin de Saint Liguair. Arrivans à la cassine, de loing il apper- « ceut Tappecoue qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaro- « niques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

« Par la mort dienne! (dirent adonc les diables) il n'a voulu prester à « Dieu le pere une pauvre chappe; faisons luy peur. — C'est bien dict, « respond Villon; mais cachons nous jusques à ce qu'il passe, et chargez « vos fusées et tizons. » Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent on chemin « au devant de luy, en grand effroy, jettans feu de tous costés sus luy et « sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diables : « Hho, « hho, hho, hho, brrrourrrrrrrs, rrrourrrrs, rrrourrrrs. Hou, hou, hou. « Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les diables? »

« La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à petz, à bondz, et au « gualot; à ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant qu'elle « rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tinst à l'aulbe du bast de toutes ses « forces. Ses estrivieres estoient de chordes: du cousté hors le montouoir « son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut onques tirer. « Ainsi estoit traîné à escorchecul par la poultre, tousjours multipliante « en ruades contre luy, et fourvoyante de peur par les hayes, buissons et « fossés. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en « tomba près la croix Osaniere, puis les bras en pieces, l'un ça l'autre là, « les jambes de mesmes; puis des boyaulx fit un long carnaige, en sorte « que la poultre au convent arrivante de luy ne portoit que le pied droit, « et soulier entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables :

« Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous « affie. O que vous jouerez bien! Je despite la Diablerie de Saumur, de « Doué, de Mommorillon, de Langres, de Saint Espain, de Angiers, « voire, par Dieu, de Poitiers avec leur parloouire, en cas qu'ilz puissent « estre à vous parragonnés. O que vous jouerez bien! »

« Ainsi, dist Basché, prevoy je, mes bons amis, que vous dorenavant « jouerez bien ceste tragicque farce, veu qu'à la premiere monstre et essay, « par vous a esté Chiquanous tant disertement daubé, tappé et chatouillé. « Presentement je double à vous tous vos gaiges. Vous, m'amie (disoit-il « à sa femme), faites vos honneurs comme voudrez. Vous avez en vos « mains et conserve tous mes thesors. Quant est de moy, premierement, « je boy à vous tous, mes bons amis. Or ça, il est bon et frais. Secon- « dement, vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous « donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages « de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaux plu- « mailz blancs, avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne « ce flacon l'argent. Cestuy aultre je donne aux cuisiniers; aux varletz « de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers je donne « ceste nasselle d'argent doré; aux portiers je donne ces deux assiettes; « aux muletiers, ces dix hapesoupes. Trudon, prenez toutes ces cuil- « leres d'argent, et ce drageouoir. Vous laquais, prenez ceste grande sal- « liere. Servez moy bien, amis, je le recognoistray: croyans fermement « que j'aiderois mieulx, par la vertu Dieu, endurer en guerre cent coups « de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roy qu'estre une « fois cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras « prieur. »

CHAPITRE XIV

CONTINUATION DES CHIQUANOUS DAUBÉS EN LA MAISON DE BASCHÉ

« Quatre jours après, un autre jeune, hault et maigre Chiquanous alla « citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soudain par le « portier reconnu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle, tout le peuple du « chasteau entendit le mystere. Loyre poitrisoit sa paste, sa femme belutoit « la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilzhommes jouoient à la paulme. « Le seigneur Basché jouoit aux trois cens trois avec sa femme. Les damoi- « selles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'imperiale, les pages « jouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Soudain fut de tous entendu « que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyre et sa femme

prendre leurs beaux accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin ; chascun rire, tous se preparer, et ganteletz en avant.

« Basché descend en la basse court. Là Chiquanous, le rencontrant, se mit à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras prier, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire autant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoit l'exploiter et commander. « Vrayement, dist le seigneur, ja ne me citez que premier n'avez heu de mon bon vin de Quinquenays, et n'avez assisté aux nopces que je fais presentement. Messire Oudart, faites le boire tres bien, et rafraichir, puis l'amenez en ma salle. « Vous soyez le bien venu. »

« Chiquanous, bien reppu et abbrevé, entre avec Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personnages de la farce, en ordre et bien delibérés. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie. Quand par Oudart furent sus les fiancés dictz motz mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersés d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vins et especes, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart, sous son suppellis, avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chiquanous, et de drapper Chiquanous : et coups des jeunes ganteletz de tous costés pleuvoir sus Chiquanous. « Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces, vous en souvienn. » Il fut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œilz. Au demourant, courbatu, espaultré et froissé, teste, nucque, dos, poitrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon au temps du carnaval, les bacheliers onques ne jouerent à la rappe plus melodieusement que fust joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On lui jetta force vin sus la face, on luy attacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaune et verd, et le mist on sus son cheval morveux. Entrant en l'isle Bouchard ne seay s'il fut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pour ce qu'au sac et gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploit. De par le gras prier fut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur de Basché, avec deux records pour sa sceureté. Le portier, sonnans la campanelle, resjouist toute la ramille, entendans que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, disant avec sa femme et gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le fit asseoir près de soy, les records près les damoiselles, et disnerent tres bien et joyusement. Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, presens

et oyans les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission. Elle estoit ja prestee. Il prend acte de son exploit : à Chiquanous et à ses records furent quatre escuz soleil donnés : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiancailles d'un sien officier, et en recevoir le contract, bien le payant et contentant. Chiquanous fut courtois. Desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de luy. Loyre entre en salle par une porte, sa femme avec les damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouldoirs, leur donne sa benediction, sans espargne d'eau beniste. Le contrat est passé et minuté. D'un costé sont apportés vins et especes ; de l'aultre, livrée à tas, blanc et tanné ; de l'aultre sont produitz ganteletz secretement. »

CHAPITRE XV

COMMENT PAR CHIQUANOUS SONT RENOUVELLÉES LES ANTIQUES COUSTUMES DE FIANÇAILLES

« Chiquanous, avoir degouzellé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille voint « icy des nopces ? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. « Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amis. « Voyez comment en plusieurs eglises l'on a deseparé les antiques benettes des benoists saints O O de Noël ? Le monde ne fait plus que « resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des « nopces ! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart.

« Adonc firent ganteletz leur exploit, si que à Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droit defaucillé, à l'aultre fut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avec denudation de la luette et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les ganteletz mussés, sans estre aucunement apperceuz, et confictures multipliées de nouveau, avec liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et à ses records, Oudart renioit et despitait les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, nevoit à luy joyusement. Le records demandulé joignoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon : car parler ne pouvoit il. Loyre se plaignoit de

ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'autre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubeiouzerirelu du talon.

« Mais, disoit Trudon, cachant l'oeil gauche avec son mouchoir, et « montrant son tabourin defoncé d'un costé, quel mal leur avois je fait? « Il ne leur a suffy m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengouze- « quoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon pauvre oeil, d'abondant « ilz m'ont defoncé mon tabourin Tabourins à nopces sont ordinairement « battuz; tabourineurs bien festoyés, battuz jamais. Le diable s'en puisse « coiffer! — Frere, lui dist Chiquanous manchot, je te donneray unes « belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que j'ay icy en mon baudrier, « pour repetasser ton tabourin : et pour Dieu pardonne nous. Par nostre « dame de Riviere la belle dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chlopant et boytant contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au records embaviéré de machoueres, et luy dist : « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des « frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morrocassebezassevezasse- « grigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups « de bobelins, sans nous donner telz morderegrippiotabirofrelucham- « burelurecoquelurintimpanemens sus les grefves à belles pointes de « houzeaux? »

« Appelez vous cela jeu de jeunesse? »

« Par Dieu, jeu n'est-ce. »

« Le records, joignant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon, vrelon, von, von, » comme un marmot.

« La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais, l'avoir lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dist « Basché, y ait part! Il estoit bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi « se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. « Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. « Mais j'apperçoy clairement qu'il m'a cité en ange, et daubé en diable. « Il tient je ne sçay quoy du frere frappart. Je boy à luy de bien bon « coeur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, « à quel propous et sus quelle querelle m'a il tant et trestant festoyée à « grands coups de poing? Le diantre l'emport, si je le veulx. Je ne le « veulx pas pourtant, ma dia. Mais je diray cela de luy qu'il a les plus « dures oinces qu'onques je senty sus mes espauls. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gauche en escharpe, comme tout « morquaquoquassé : « Le diable, dist il, me fit bien assister à ces « nopces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras engoulevezine- « massés.

« Appelez vous cecy fianailles? »

« Je les appelle fiantailles de merde.

« C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, décrit par le philosophe « Samosatoy. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demie lieu de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disans publiquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble, que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours après.

« De là en hors fut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit au Chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux que n'estoit jadis l'or de Thoulouse, et le cheval Sejan à ceux qui le possederent. Depuis, fut le dict seigneur en repous, et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI

COMMENT PAR FRERE JEAN EST FAICT ESSAY DU NATUREL DES CHIGANOUS

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos oeils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes ganteletz fust sus le gras prier tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ses Chiquanous dauber. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons luy entre ces juges pedanées sous l'orme. En quoy offensoient ces pauvres diables Chiquanous? »

— Il me souvient, dist Pantagruel à ce propous, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, issant de son palais, il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en point, sans d'iceux estre aucunement offensé, par guayeté de

coeur leur donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens et satisfaits, selon l'ordonnance d'une loy des douze Tables. Ainsi dependoit son revenu, battant les gens au pris de son argent.

— Par la sacre botte de saint Benoist, dist frere Jean, presentement j'en scauray la verité. » Adonc descend en terre, mit la main à son escarcelle, et en tira vingt escuz au soleil. Puis dist à haulte voix en presence et audience d'une grande tourbe du peuple chiquanourrois : « Qui veut guaigner vingt escuz d'or pour estre battu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur, cela est seur. Mais il y a beau guain. » Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date pour estre tant precieusement battu. Frere Jean, de toute la troupe, choisit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel on pouce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapaudine.

L'ayant choisy, je vis que tout ce peuple murmuroit, et entendis un grand, jeune et maigre Chiquanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit commun, honneste homme en court d'eglise, soit complainant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes pratiques; et que, si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à guaigner, il en emboursoit tousjours vingt huit et demy. Mais tous ces complainetz et murmures ne procedoient que d'envie.

Frere Jean dauba tant et trestant Rouge muzeau, dos et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, aise comme un roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jean : « Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous monsieur le diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

Rouge muzeau s'escria contre eux, disant à haulte voix : « Feston diene, gnallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduire mes chalands? Je vous cite par devant l'official à huitaine mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » Puis, se tournant vers frere Jean, à face riant et joyeuse, luy dist : « Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous dis à bonne chere. » Frere Jean interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les

aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians devotement estre par eux à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchans eau fraiche pour la chorme des nauz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanoues du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubans qu'elles fussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent que de pleurer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui fussent en tout Chiquanourrois. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frere Jean; vous en parlez comme saint Jean de la Palisse. » Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe, et les avoient mussés sous le manche de la paroisse. « Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. »

CHAPITRE XVII

COMMENT PANTAGRUEL

PASSA LES ISLES DE TOHU ET BOHU, ET DE L'ESTRANGE MORT DE BRINGUENARILLES, AVALLEUR DE MOULINS A VENT

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frere : Bringuenarilles, le grand géant, avoit tous paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en grieve maladie tombé, par certaine crudité d'estomac causée de ce (comme disoient les medecins) que la vertu concoctrice de son estomac, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chaudrons et marmites avoient assez bien digéré, comme disoient cognoistre aux hypostases et enoeremes de quatre bussars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendue.

Pour le secourir, userent de divers remedes selon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la

mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tomber peuvent, et nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent, en sceureté bien asceurée, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast : ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dit que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx tombans, car les cieulx tombans, toutes seroient prinses.

Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevaleureux, belliqueux et triumphans François : lesquels, interrogés par Alexandre le Grand quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avec un si preux et magnifique roy.

Si vous croyez Strabo, liv. VII, et Arrian, liv. I, Plutarque aussi, on livre qu'il a fait de la face qui apparoist on corps de la lune, allegue un nommé Phénace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre : et avoit commiseration et pitié de ceux qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse toiboit sus eux. Du ciel et de la terre avoit peur semblable, s'ilz n'estoient deuenement fulciz et appuyés sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *liv. V, Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine fut tué et cheute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant, sus sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus de Anacréon poëte, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chevre, mangeant une esculée de laict. Plus de celuy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celuy qui, à Rome, est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainet estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pointure d'aiguille au pouce de la main gauche qu'à peine la pouvoit on voir. Plus de Queneaul, medecin normand, lequel subitement à Montpellier trepassa, par de biays s'estre avec un trancheplume tiré un ciron de la main.

Plus de Philomenes, auquel son varlet, pour l'entrée de disner, ayant appresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne coullart esguaré estoit entré au logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puis qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excessive gayeté d'esprit, et s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celuy lequel dist Boccace estre soudainement mort par s'escurer les dents d'un brin de sauge.

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le peintre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et portraict d'une vieille par luy representée en peinture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, fust Baptiste Fulgose, fust Bacchery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (helas!) mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medecins.

Là, d'abondant, nous fut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passames les isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geleniabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig et Evig, desquelles par avant estoit advenue l'estafillade au langrauff d'Esse.

CHAPITRE XVIII

COMMENT PANTAGRUEL EVADA UNE FORTE TEMPESTE EN MER

Au lendemain, rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, capussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, théatins, egnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes, et aultres saints religieux, lesquels alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excès de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour

celuy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, avant courtoisement salué les béatz peres, et recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, fit jetter en leurs naufs soixante et dixhuit douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelat, centaines de boutargues, et deux mille beaux angelotz pour les ames des trespassés.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frere Jean l'aperceut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée, quand le pilot, considerant les voltigemens du peneau sus la poupe, et prevoyant un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commanda tous estre à l'herbe, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyageurs; fit mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadiere; fit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et costieres.

Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaux; le maïstral, accompagné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, foudroyer, éclairer, pleuvoir, gresler; l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurey, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout autour de nous par les psolentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées: nos aspectz tous estre dissipés et perturbés; les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos, auquel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomac bien repeu les poissons scapophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demy mort; invoqua tous les benoïstz sainets et saintes à son aide, protesta de soy confesser en temps et lieu, puis s'escriva en grand effroy, disant: « Majordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de salé: nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu, et à la benoïste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je dis tout à ceste heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter a telle faveur porté qu'il les a destinés à planter choux! Car ilz ont toujours en terre un pied. l'aultre n'en est pas

loing. Dispute de felicité et bien souverain qui voudra; mais quiconque plante choux est presentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau près le rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre.

« Ha! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les veles sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au soleil, nos gumes sont presque tous rouptz. Zalas, zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez ici darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Helas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est il cassé? Pour Dieu, saulvons la brague; du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, doud nous vient ce fortunal? Par ma foy, j'ai belle peur. Bou bou bou, bous, bous. C'est fait de moy. Je me conchie de male raige de peur. Bou, bou, bou, bou! Otto to to to to ti! Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous! Je naye, je naye, je naye, je meurs. Bonnes gens, je naye. »

CHAPITRE XIX

QUELLES CONTENANCES EURENT PANURGE ET FRERE JEAN DURANT LA TEMPESTE

Pantagruel, préalablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et faite oraison publique en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frere Jean s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, pleurant et lamentant. Frere Jean l'aperceut, passant sus la coursie, et luy dist: « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurtart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant icy que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons comme un magot. — Be be be bous, bous, bous, répondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est fait de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est fait. Vostre bragmart ne m'en sauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be bous bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessous de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout.

L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, je naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fais bien à point l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je fusse dedans la orque des bons et béatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeux, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les diables (*mea culpa, Deus*), je dis ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frere Jean, mon pere, mon amy, confession! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor*, vostre sainte benediction.

— Viens, pendu au diable, dist frere Jean, i nous aider, de par trente legions de diables, viens : viendra il? — Ne jurons point, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que voudrez. Holos, holos. Zalas! nostre nauf prend eau, je naye, zalas, zalas! Be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, zalas! Je donne dixhuit cens mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bien. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

— Mille diables, dist frere Jean, saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, et qu'il nous convient evertuer ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan! deça! Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit ce icy que de perir nous estoit prédestiné? Holos, bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est*. C'est fait de moy.

— Magna, gna, gna, dist frere Jean. Fy qu'il est laid, le pleurart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha frere Jean, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne jurons point. Vous pechez. Zalas, zalas! Be, be, be, bous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, houououous. Saint Michel d'Aure, saint Nicolas, à ceste fois et jamais plus! Je vous fais icy bon veu et à Nostre Seigneur que, si à ce coup m'estes aidans, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite chapelle ou deux

Entre Quande et Monssoreau,
Et n'y paistra vache ne veau.

« Zalas, zalas! il m'en est entré en la bouche plus de dixhuit seilleaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et salée!

— Par la vertus, dist frere Jean, du sang, de la chair, du ventre, ue la teste, si encores je te oy pioller, coqu au diable, je te guallery en loup marin : vertus Dieu, que ne le jettons nous au fond de la mer? Hespailier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, et bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschainés aujourd'lay ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX

COMMENT LES NAUCHIERS ABANDONNENT LES NAVIRES AU FORT DE LA TEMPESTE

« Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle ; comme, à un fen-deur de bois, fait grand soulagement celuy qui à chascun coup près de luy erie : Han! à haulte voix, et comme un joueur de quilles est mirificquement soulagé quand il n'a jetté la boule droit, si quelque homme d'esprit près de luy panche et contourne la teste et le corps à demy, du cousté auquel la boule aultrement bien jettée eust fait rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangeons quelque espece de cabirotales, serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que, sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient peur, tous-jours estoient en sceureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote, dist frere Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions de diables soit le coqu cornard au diable! Aide nous icy, hau, tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vais là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon, tiens bien, que je y face un nou gregeois. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et celuy qui de present l'est fust guardian de Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blessez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse! — C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif! Inse. Vertus Dieu, qu'est cela? Le cap est en pieces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle a, par la vertus Dieu,